

La remise de Monsieur Tulasne

Un éloge aux arrière-cours, cet espace de liberté et d'appropriation en voie de disparition



Eloge aux arrière-cours, cet espace de liberté et d'appropriation en voie de disparition

La remise de Monsieur Tulasne va être remplacée par un garage flambant neuf au montage standardisé, en tout point semblable à ses cousins des campagnes milanaïses, berlinoises ou québécoises. En sera-t-il de même pour ces abris de jardins multicolores à Tours ?

Monsieur Tulasne, un ancien forain, habitait une petite maison dans le village de Courcelles de Touraine à 40 kilomètres de Tours. A l'arrière de sa maison, il a construit une remise pour y abriter de la paille, des outils et du bois. Je l'imagine assembler des matériaux entassés de-ci et de-là, en prévision d'une future utilisation et être inventif lorsqu'il s'agissait d'éviter un nouvel achat.

Dans sa nouvelle littéraire "Halte"¹, l'auteure Claude Pujade-Renaud décrit à merveille le phénomène de l'arrière-cour; en voici le résumé d'un passage : Adrien dans le train décide de poser son journal et se met à rêvasser. Le train file à travers la banlieue d'une petite ville, le long de jardins mi- d'agrément mi- potagers. Adrien aperçoit l'arrière des maisons, un peu fouillis mais pour lui tellement plus chaleureux que les réceptacles façades côté rue, dont il savait comment elles se présentaient pour avoir accompli ce même trajet en voiture avec son oncle. Sur ce versant orienté vers les voies ferrées, les habitants renonçaient aux prétentions du devant et se déboutonnaient plus volontiers. Adrien aimait la buanderie maladroitement accotée à un mur mitoyen, la baignoire incongrue, ces outils rouillés oubliés sur une pelouse à demi tondu ou encore la lessive batifolant entre deux arbres fruitiers. Du côté des arrières, les gens acceptaient de dévoiler les dessous, d'avouer leurs faiblesses et négligences. Adrien éprouvait une tendresse pour ces objets et édifices mal fichus, à ses yeux ils révélaient une bride de vérité, beaucoup plus que les pignons et perrons cossus.

Tout comme Adrien qui chérit le côté jardin, j'aime regarder cet arrière de maison qui entoure la remise

de Monsieur Tulasne. Mes yeux s'y arrêtent volontiers comme si je regardais un tableau tantôt romantique tantôt abstrait. Des brindilles patiemment triées ont été posées sur une vieille brouette, des clapiers vides et bringuebalants sur lesquels des poires ont été oubliées, et ces objets savamment disposés le long d'un mur afin de pouvoir les retrouver à tout moment.

Aujourd'hui, le vent, la pluie et l'utilisation intensive de la remise durant des années font apparaître sur les tôles, différentes couches de peinture et de rouille. La lumière qui se reflète sur ces surfaces abimées me fascine. Les griffures sont comme des écritures, elles racontent des tranches de vie. Tout comme la contemplation d'un beau paysage, l'observation de la remise de Monsieur Tulasne me plonge dans un monde intérieur ; je ne me lasse pas de la photographier, de fixer mon regard sur des détails qui n'ont sans doute pas une réelle importance réelle.

Cette remise et son arrière-cour font partie du paysage rural. Pour moi elles évoquent la lenteur et m'apaisent ; elles correspondent certainement à une marque de mon enfance liée à mes grands-parents qui vivaient à la campagne. Comme de nombreuses remises, celle de Monsieur Tulasne est le fruit d'un travail manuel, composé de matériaux à portée de main. En d'autres termes elle reflète une créativité du quotidien² qui lui donne une signature indéniablement personnelle, presque intime.

A l'inverse de ces arrière-cours qui évoquent de la tendresse ou de ces tôles qui racontent des histoires, l'atmosphère de nos villes, dominée par des façades et des lieux publics impeccables, s'appauvrit. Les formes se standardisent, les surfaces s'aseptisent, face aux risques, nos espaces de tous les jours se sécurisent à outrance, bref notre environnement se simplifie. La technique attire/concentre les attentions ; pour devenir « intelligentes » les villes se digitalisent.

¹ Livre "Au lecteur Précoce", Claude Pujade-Renaud, nouvelles, Actes Sud - Janvier 2001

² Le sociologue David Gauntlett s'attache à valoriser la créativité au

quotidien. Notion développer page 4.

Alors pour valoriser les arrières cours, pour légitimer cet espace de liberté tendant à disparaître, dans lequel "les habitants renoncent facilement aux prétentions du devant et se dévoilent plus volontiers"³, je propose d'installer la remise de Monsieur Tulasne faite de bric et de broc, en pleine ville, côté rue sur une place ordonnée et un peu *lisse*. Cette juxtaposition insolite durera quelques semaines, le temps d'un débat.

Les théories autour de la ville moderne et verticale prônées dans les années 20 par Ludwig Hilberseimer et Le Corbusier ont laissé des traces : Dans ces villes imaginaires, le devant est partout, tout est à la vue de tout le monde, de sorte que le derrière disparaît au profit des espaces dédiés à la représentation de soi vis-à-vis des autres ou à la représentation de la ville vis-à-vis de ses habitants.

Parfois même, le statut de l'espace du devant est donné à celui de derrière, en imposant par exemple un modèle d'abri de jardin à tous les habitants d'un nouveau quartier ou aux utilisateurs de jardins partagés, en aménageant les terrasses de jardins d'une manière aussi cossues qu'une salle à manger ou bien encore à travers les exigences d'un règlement qui restreint l'utilisation des balcons sur cour et interdit d'y étendre du linge ou d'y installer des pots de fleurs dépareillés

Pour autant, c'est bien à l'abri du regard des autres qu'il est possible, de construire, de bricoler, d'installer, sans faire référence à l'ordre établi.

Mais encore, notre environnement et les objets nécessaires à notre quotidien sont largement influencés par des standards diffusés à l'échelle mondiale, dans nos espaces publics, nos jardins, nos salles à manger. Peu de place est laissé à l'expression des individualités, au citoyen contributeur⁴ qui, par des fabrications individuelles

ou collectives, pourrait égayer et personnaliser nos lieux de vie.

Pour Thierry Paquot⁵, philosophe et urbaniste, tout reste à faire. L'imitation qui affecte le milieu des professionnels de l'urbanisme et de l'architecture, des élus politiques, – et parfois même des habitants, répand à l'échelle planétaire des modèles qui uniformisent les architectures, homogénéisent les manières de penser et de faire les milieux habités et nient toute réflexion critique.

Face à ce constat l'effet repoussoir de la remise de Monsieur Tulasne est-il justifié ? Ses aspérités ne sont-elles pas l'expression de la vie et de l'histoire de gens et ne mériteraient-elles pas plus de tolérance ? Pourquoi les choses neuves et standardisées nous attirent – elles autant ? En gratifiant la technique et les espaces du devant qui tendent à uniformiser nos lieux de vie, nos villes nous font elles encore rêver ?

Comment apporter aux villes et à nos campagnes les singularités dont elles ont besoin ?

Et plus largement, comment le mélange à grande échelle, celui lié à la mondialisation qui mixe les cultures, les savoir-faire et les savoir vivre, peut-il tendre vers un enrichissement ?

Et si nous nous autorisions plus de traces dues aux usages, plus de *bouts qui dépassent* dans nos villes, pour nous surprendre, nous inspirer, nous émouvoir, pour qu'en nous promenant nous puissions laisser libre cours à notre imagination, comme lorsque l'on regarde l'arrière des maisons depuis un train, un abri de jardin sur les Iles noires à côté de Tours ou la porte de la remise de Monsieur Tulasne?

A travers sa réflexion, le sociologue britannique David Gauntlett⁶ constate que faire par soi-même

³ Extrait du livre "Au lecteur Précoce", Claude Pujade-Renaud, nouvelles, Actes Sud - Janvier 2001

⁴ Dans ses travaux, le sociologue David Gauntlett développe la notion de citoyen contributeur. Source : « Créer + partager = contribuer », Société urbaine et action publique. Pour penser les mutations – Hors série – Avril 2013 - <http://www.millenaire3.com/interview/david-gauntlett-creer-partager-contribuer> (consulté le 18.11.2015).

⁵ Thierry Paquot est éditeur de la revue Urbanisme, producteur de l'émission Permis de construire sur France Culture, fondateur de la revue L'esprit des villes, philosophe et professeur d'urbanisme à l'institut d'urbanisme de Paris et auteur du livre « Désastres urbains : les villes

meurent aussi » (La Découverte, 2015).

⁶ Sociologue britannique, David Gauntlett est professeur de Médias et Communication à l'Université de Westminster, dont il co-dirige l'institut de recherche « Communication and Media Research Institute » (CAMRI), le centre de recherche britannique sur le plus en pointe sur ces sujets. Son site internet sur les médias et les identités, Theory.org.uk, est très populaire et animé. En outre, il mène de nombreux projets de recherche collaborative avec certaines des

constitue un levier privilégié du bien-être de la personne et de la vitalité de la communauté. Et c'est l'acte de fabrication lui-même qui est source de plaisir et de satisfaction, pas forcément le résultat obtenu. David Gauntlett s'attache à défendre la créativité du quotidien à travers la fabrication d'objet :

- Fabriquer, c'est-à-dire connecter des idées et des matériaux que l'on a sous la main pour créer de nouvelles choses et exprimer de nouvelles idées. C'est la dimension matérielle de la créativité que nous expérimentons dans notre vie quotidienne en fabriquant des choses avec notre main.
- Fabriquer c'est se connecter aux autres, partager avec eux ce que l'on a créé et s'enrichir de leurs retours.
- Fabriquer c'est une manière de se relier au monde, de s'engager activement pour transformer son environnement plutôt que de rester passif.

Ainsi pour le sociologue, derrière la confortable position de consommateur, chacun détient un potentiel créatif et collaboratif qui peut constituer

une précieuse ressource pour accompagner la dynamique de changement de la société. Le politique peut ainsi trouver dans le citoyen contributeur un nouvel interlocuteur stimulant, pour construire des projets collectifs.

Mais transposer une construction située dans l'arrière-pays de Tours, en pleine ville, c'est affirmer la volonté de pousser le débat encore plus loin : le décor, celui de la ville, celui de la campagne, reste différent mais ceux qui y habitent le sont-ils ? Leurs aspirations, celles d'accéder à l'éducation, à un travail intéressant, à la santé sont-elles différentes ? Etre connecté(e), c'est-à-dire être en lien avec des cultures différentes, être informé(e) des nouveautés de ce monde, accéder à une grande diversité de biens matériels et immatériels était le privilège des citadins. Mais aujourd'hui, la population rurale n'est-elle pas aussi connectée ?

A une époque où la campagne est urbaine⁷, où la nature s'invite en ville, où la ville est à la campagne, ces deux mondes, celui des urbains, celui des ruraux, vont ils se fondre l'un dans l'autre pour ne faire plus qu'un ? Comment apporter aux villes et à nos campagnes les singularités dont elles ont besoin ?

organisations les plus créatives du monde, notamment la BBC, Lego, et la Tate.

Source : M3 – Société urbaine et action publique. Pour penser les mutations – Hors série – Avril 2013 - <http://www.millenaire3.com/interview/david-gauntlett-creer-partager->

contribuer (consulté le 18.11.2015).

⁷ La notion de campagnes urbaines remplace progressivement celle du périurbain.